

Réflexion sur l'importance d'une bonne conduite du pâturage

Une prairie naturelle ou temporaire ne peut produire convenablement que si elle est bien exploitée.

Il est particulièrement économique et « naturel » que les herbivores d'élevage, les bovins notamment, récoltent eux-mêmes l'herbe qu'ils consomment.

Mais encore, faut-il qu'on leur permette de le faire dans les meilleures conditions possibles.

André Voisin a beaucoup étudié ces questions qu'il a abordé dans plusieurs livres, malheureusement introuvables aujourd'hui;

Voici rapidement résumées quelques orientations* pour l'éleveur soucieux de valoriser au mieux le potentiel de ses prairies, de favoriser la bonne santé et la production de ses animaux dans le cadre d'une agriculture écologique.

La pâturage est « la rencontre de la vache et de l'herbe » et il faut tenir compte des exigences de la vache aussi bien que de celles de l'herbe.

Dans la nature, les herbivores pratiquent un pâturage « rationnel »

Rationnel ne rime pas forcément avec artificiel, tout dépend du sens qu'on attribue à ce mot.

En fait, dans le cas de l'animal sauvage, il faudrait plutôt parler de pâturage raisonnable ou instinctif, c'est-à-dire adapté à ses besoins physiologiques.

Avant que les immigrants européens ne viennent les massacrer, les bisons parcouraient par milliers les grandes étendues herbeuses du continent nord-américain.

Au printemps, période où naissaient leurs petits, ils consommaient dans le sud une herbe riche donnant aux mères un lait de haute valeur nutritive.

Puis, ils remontaient peu à peu vers le nord au fur et à mesure du développement de la végétation : paturant ainsi constamment une herbe assez jeune mais pas trop, toujours au meilleur stade quant à sa valeur nutritive.

Du fait de leur migration, ils ne la cisailaient pas une seconde fois avant qu'elle ait repoussé. A la fin de l'été, ils redescendaient et broutaient les pousses d'arrière saison.

Voilà exactement ce qu'on doit rechercher dans le pâturage rationnel : fournir en permanence aux animaux une herbe de grande valeur grâce aux rotations de parcelles permettant la consommation d'une herbe au meilleur stade sans que cette dernière soit affaiblie.

A quelle hauteur exploiter l'herbe ?

C'est difficile à dire mais on constate que le meilleur moment se situe souvent entre douze et dix huit centimètres ; la hauteur optimale est souvent plus élevée en début de saison qu'en arrière saison.

Bien entendu cette notion de hauteur est floue et ne donne qu'une indication moyenne dépendant beaucoup de chaque cas particulier. De leur côté, Les appareils du genre herbomètre donnent une idée de la quantité d'herbe présente par hectare mais pas forcément du stade optimum de pâturage.

Si l'herbe est trop longue ou trop courte, la vache risque d'en manger moins et, en outre, sa valeur nutritive est inférieure.

La quantité d'herbe récoltée dépend aussi de la vache

Certains animaux sont capables de récolter plus d'herbe que les autres et différentes expériences tendent à montrer que cette aptitude serait un caractère héréditaire. Il existe en fait des vaches à temps de broutage plus long que les autres ; on a intérêt à sélectionner ces bonnes brouteuses quand on donne au pâturage une place importante;

La production de lait diminue rapidement lorsque les vaches restent trop longtemps sur une parcelle.

Lorsque le maximum d'herbe de la meilleure qualité a été brouté, l'animal récolte de moins en moins une herbe dont la médiocrité augmente provoquant une production qui chute. Ces quelques considérations, brièvement évoquées, nous amènent aux lois fondamentales d'un bon pâturage rationnel.

Lois fondamentales du pâturage rationnel

Première loi

Pour qu'une herbe pâturée fournisse sa productivité maximale, il faut qu'entre deux cisaillements successifs par la dent de l'animal, il se soit écoulé un temps suffisant permettant à cette herbe :

- d'accumuler dans ses racines et ses tiges les réserves nécessaires à une bonne repousse,
- de réaliser sa croissance la plus rapide.

Ce temps de repos varie selon le lieu et la saison.

Deuxième loi

Le temps global d'occupation d'une parcelle doit être suffisamment court pour qu'une herbe cisailée au début du temps d'occupation ne soit pas de nouveau broutée avant que les animaux quittent la parcelle.

Troisième loi

Il faut aider les bêtes ayant les besoins alimentaires les plus élevés à récolter une quantité élevée suffisante d'herbe et de qualité la meilleure possible.

Quatrième loi

Pour qu'une vache fournisse des performances régulières, il ne faut pas qu'elle demeure plus de trois jours sur la même parcelle. Ces performances seront maximales si l'animal ne reste pas plus d'un jour sur la même parcelle.

Peut-on et comment mettre ces lois en pratique? Nous en parlerons ultérieurement.

** Si vous souhaitez étudier le sujet de façon plus approfondie, voyez le document biodoc numéro 85 intitulé «Le pâturage rationnel : importance et conduite en agriculture biologique».*